

Mobilité Erasmus + (mission d'enseignement).

Dans le cadre d'une mobilité enseignante à Liège, du 20 au 22 mars dernier, j'avais choisi et proposé de travailler sur mon objet de recherche, souvent enseigné et pratiqué au cours des formations dispensées : les ateliers-philos, articulés à l'une de nos spécificités, la laïcité (dont je suis la référente pour l'Espé).

Avec un voyage bien préparé grâce aux partenaires belges (notamment Marie-France Pire) et à l'efficacité toujours remarquable d'Isabelle Leroy et de Maud Kerforne du service RI, après un accueil chaleureux par la collègue qui me recevait à la Haute Ecole de Pédagogie de Liège, Véronique Dortu, le programme de travail a pu être mis en oeuvre pour le plaisir de tous.

J'étais en effet invitée à intervenir à trois reprises dans les cours de didactique de « philosophie et citoyenneté » (option primaire et régendat français-philos), donc à rencontrer des étudiants en formation comme des collègues intéressés ou simplement accueillants.

J'ai donc, pour des petits groupes d'instituteurs du primaire ou de futurs enseignants du secondaire, présenté la généalogie en France (depuis le Greph à la suite des travaux de J. Derrida¹) de ces pratiques et dispositifs d'ateliers-philos, aujourd'hui articulés aux programmes de l'Enseignement moral et civique (EMC). Je leur ai fait expérimenter deux ateliers, l'un d'après les travaux de Thierry Bour², le procès du *Petit Poucet* ; l'autre sur la construction de l'abstraction (dans une séance sur le « logone³ »). J'ai bien sûr aussi présenté les évolutions récentes du système éducatif et de la formation des enseignants en France. Enfin j'ai pu débattre sur le principe de laïcité, défini de manière très différente en Belgique.

Et puis, j'ai été invitée à l'une des étapes d'un beau projet pour lutter là-bas comme ici contre le racisme et l'antisémitisme, dans le cadre d'un voyage commémoratif à *Auschwitz-Birkenau* que la Haute Ecole de Pédagogie de Liège organisait pour une centaine d'élèves et d'étudiants de pédagogie. C'est ainsi que j'ai pu participer à la rencontre avec le dernier survivant belge du camp d'Auschwitz, Monsieur Sobol, Avant ce voyage pédagogique et mémoriel, une rencontre avait en effet lieu à Bruxelles au Centre d'Education à la Citoyenneté du CCLJ (Centre communautaire laïque juif), encadré par des formateurs participant au voyage et par une animatrice socioculturelle du CCLJ, dans le cadre de son programme d'éducation à la citoyenneté « La haine, je dis NON ! »

Cette journée devait permettre, à l'aide de documents photographiques et d'extraits de films (présentés par l'historien Frédéric Crahay), d'acquérir une compréhension historique de l'Europe des années 30-40, de la Shoah, de l'antijudaïsme ou de l'antisémitisme, de l'idéologie nazie et de sa manipulation des masses, du système concentrationnaire nazi - Auschwitz-Birkenau : camp de concentration et centre de mise à mort -, enfin du retour des rescapés. En explorant la discrimination des Juifs en Belgique, et en définissant le crime de génocide, les phénomènes de collaboration et de résistance, elle encourageait la réflexion et la discussion sur les thèmes de la transmission de cette Mémoire, du monde après la Shoah, de la

¹ Cf. *Le GREPH. Qui a peur de la Philosophie*, Champs-Flammarion, 1977.

² IEN de l'Essonne. Cf. Th. Bour, JC. Pettier, M. Solonel, *Apprendre à débattre*, Hachette Education, 2003.

³ D'après les travaux de Britt Mari-Barth, *L'Apprentissage de l'abstraction ; Le savoir en construction*, Retz, 1993 - et la mise en oeuvre de JP. Pesron et B. Adam.

vigilance citoyenne face aux expressions de haine et aux discriminations contemporaines, sur la force des stéréotypes et des préjugés à déconstruire.

Mais surtout, cette journée a rendu possible la rencontre extraordinaire avec Paul Sobol, rescapé d'Auschwitz-Birkenau et auteur du livre « *Je me souviens d'Auschwitz... De l'étoile de shérif à la croix de vie* »⁴ (Racine, 2010).

Imaginez, un petit homme de 93 ans, qui se tient debout dans un amphithéâtre plein, et qui dit aux jeunes bruyants en face de lui que témoigner comme il le fait depuis 1987, n'est pas raconter une histoire, qu'il ne considère pas son public comme des « psy » pour extérioriser l'horreur. D'ailleurs il demande à ne pas être applaudi à la fin de son témoignage.

Simplement il se souvient, quand il n'avait que l'âge de certains jeunes dans la salle, 16 ans, dans cette époque où il n'y avait pas de télévision, pas de téléphone portable – « vous utilisez mal votre smartphone », rajoute-t-il... Comment vous faire pour faire comprendre quelque chose d'aussi abstrait, demande-t-il ? Ce n'est pas de l'histoire, c'est du vécu. Vous allez oublier...

Et il propose, en guise de méthode de communication, de faire cette expérience : « fermez les yeux », pour entendre le récit de quelqu'un qui est âgé mais pas vieux – bien des jeunes sont vieux, lui est seulement plus âgé...

Dans le noir des yeux fermés, a résonné sa voix, qui énonce la manière dont il a dû apprendre à être esclave, sous-homme, *Untermensch* et même *Stuck*, chose déshumanisée par les traitements avilissants jusqu'à l'anéantissement...

Malgré cela, sa voix explique comment il a survécu grâce au sport et à la photo de celle qu'il aimait et qu'il a réussi à conserver en dépit des plus grands dangers, même s'il a dû revenir du camp sans ses parents, seul dans un monde détruit. Et puis, au retour du camp, des rencontres, des coups de main, son courage, lui ont permis de faire de ses talents pour le dessin, seule chose qu'il possédait puisqu'il n'avait pu faire d'études, le travail et la réussite d'une vie dans le dessin publicitaire et le lancement des premiers hyper marchés en Belgique, les *superbazars*, les grands bazars, devenus Carrefour. Ensuite est venue la promotion de Quick, avant le matériel de plongée en Californie et du côté de la Mer rouge, en Israël, au Sinaï, à Aqaba et Cher Machek...

Depuis son internement à Auschwitz-Birkenau, il n'a pas revu ces compagnons de camp où chacun avait dû essayer de sauver sa propre vie ; il n'a plus eu aucun contact - sauf lors de la marche de la mort, où il a croisé 3 français – car la plupart ne sont pas revenus. D'ailleurs que se dire ? On ne voulait pas connaître ces histoires. Et puis, il y a eu deux sortes de rescapés : ceux qui ne sont jamais sortis du camp car ils sont restés à Auschwitz dans leur corps ou dans leur tête ; et ceux qui ont fermé les portes du camp.

Face à ce projet unique de créer une usine de mort pour ceux à qui on avait déjà tout pris, mieux vaut fermer les portes du camp.

Longtemps après la guerre, quelqu'un lui a dit qu'il avait eu de la chance de revenir...

Il a répondu et il répond encore qu'il n'a jamais eu de chance : sa famille a été dénoncée 35 jours avant la libération de Bruxelles, il a subi la perte de tous ses proches, a été déshumanisé et tatoué, il a eu faim, froid, a gelé des jours et des jours. Mais il a réagi, a exploité les valeurs, les ressources qu'il avait en lui, en particulier cette petite photo de celle qu'il aimait. Quand il s'est retrouvé sans familles, sans logement, sans études, il a dû faire face.

⁴ Paul Sobol, *Je me souviens d'Auschwitz... De l'étoile de shérif à la croix de vie*, Racine, 2010.

« Alors c'est vous, dit-il aux jeunes, c'est vous aujourd'hui qui avez de la chance, vous êtes nés dans un pays démocratique, vous avez vos parents, une école, un environnement sécurisé, il n'y a plus de guerre, il y a les progrès de la haute technologie, et vous êtes assistés pour tout problème. Libre et seul, j'ai réussi ma vie. A vous de vous fixer un objectif, d'y croire et de travailler avec de l'imagination. Votre destin est entre vos mains. Il faut risquer, ne pas avoir peur de l'échec ».

Lui-même, conclut-il, a la volonté de faire 50 pompes tous les matins et 1h de vélo d'appartement le soir devant la TV, et même un peu de plongée sous-marine.

Alors : « A vous de jouer ! »

Après une telle « leçon », ouvrant sur la nécessité de continuer à penser cet impensé de notre modernité, les larmes vite essuyées, la discussion est à poursuivre, dans des ateliers-philo ou ailleurs, dans des lieux d'art aussi (par exemple au musée de la Boverie⁵) pour que le vivre ensemble laïque prenne enfin en charge, par-delà la désorientation, la part tragique de notre humanité.

Martine Meskel-Cresta



⁵ (en mars, une rétrospective Mady Andrien).